

Visages du siècle

Joseph-Albert Forand

Joseph-Albert Forand est à Plessisville, ce qu'est Lionel Baril à Princeville ou Hermann Fournier à Daveluyville. Indissociable!

Esprit pratique, vif, ouvert, dénué de préjugés, doté d'un «gros bon sens», M. Forand est un «self made man» dans la plus pure des traditions.

Fils de Clovis Forand, un cultivateur, et d'Élise DeCelles, Joseph-Albert est né le 7 avril 1887 à Canrobert (L'Ange-Gardien), comté de Rouville.

Il entreprend ses études au Collège des Frères de Sainte-Croix à Saint-Césaire, fréquente le Collège Maristes à Granby pendant un an et l'École Lalime de Saint-Hyacinthe, sur une période de six mois.

À la suite d'une recommandation de son professeur, Monsieur Lalime, il travaille un an à la Canadian Preserved Butter Co, à raison de 15 \$ par mois. Puis, en 1907, il passe à la Fonderie de Plessisville, mais pour un an seulement. Il «décampe» de l'usine parce qu'on lui refuse une rétribution plus équitable pour son travail.

«J'étais prêt à tout risquer, plutôt que d'endurer l'injustice», racontera-t-il plus tard, à Gabrielle Roy, journaliste et auteure, dans un texte d'un réalisme impressionnant, publié en 1941 dans le Bulletin des Agriculteurs.

Voici donc le jeune homme sans emploi et sans argent. Jamais il ne songe à demander secours à son père.

«J'étais déterminé à me débrouiller tout seul...»

Joseph-Albert décide de vendre, de porte en porte, une poudre pour nettoyer l'argenterie. Un mois de rebuffades, de dures émotions et d'échecs, puis il dit adieu à la fameuse poudre magique...

Il part pour Montréal, travaille chez Davignon et compagnie. Le désir d'apprendre l'anglais et d'élargir son horizon le fait quitter cette maison pour entrer aux usines Angus, du Canadien Pacifique, avant de se retrouver employé chez C.D.K. McLaren Co.

Le destin s'en mêle lorsqu'on le demande à la Fonderie de Plessisville, qu'il a quittée sur un coup de tête, quelques années auparavant. J.-B. Houle, directeur de l'établissement, veut s'associer les services du jeune homme

à titre d'assistant-gérant. La compagnie est dans une mauvaise passe. Mais l'aventure tente Joseph-Albert parce qu'elle présente de grandes difficultés.

Il entre dans le bureau de la Fonderie de Plessisville en 1910 et devient gérant au bout d'un an. Il n'a que 24 ans. La même année, il se marie à Valentine Bordeleau (1888-1982), de Princeville; le couple aura cinq enfants : Paul-Marcel, Léonard, Richard, Denise et Gilberte.

Sa première tâche consiste à mettre de l'ordre dans la boutique qui ne compte plus qu'une vingtaine d'employés et sur laquelle plane le spectre d'une banqueroute. Si au cours des 20 années précédentes, la Fonderie de Plessisville a changé cinq fois de gérance, depuis 1911, elle se moule à la personnalité de M. Forand qui en devient l'animateur.

Il établit d'abord un solide système de comptabilité. Pas à pas, il se guide sur les seuls conseils qui soient à sa portée : ceux d'une école de correspondance à laquelle il vient de s'abonner.

La Fonderie se développe, son gérant grandit avec elle et il devient bientôt l'un des hommes d'affaires en vue de la province. En 1925, les produits sont alors présentés sous le nom de Forano. Il faudra attendre encore vingt ans avant que la compagnie adopte le nom de Forano Ltée.

Joseph-Albert Forand est très sollicité : on le choisit comme président de Radiateurs Plessis, président de la Fonderie de Plessisville, vice-président de la Tricoterie Somerset.

Il occupe les fonctions de maire de sa ville, de 1928 à 1932. Il s'engage également dans la communauté, lui qui est Grand Chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb 2527.

Par ailleurs, en 1947, il est élu président de l'Association professionnelle des industries, et, en 1952, il devient directeur de L'Union de Saint-Joseph de Drummondville.

En 1953, il est choisi l'homme du mois à la Revue Commerce. On le retrouve aussi gouverneur de la Chambre de Commerce de Montréal et Sénateur provincial des Chambres de commerce des



jeunes.

En avril 1959, Joseph-Albert est reçu Chevalier de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, pour accéder ensuite au titre de Commandeur.

Président de la Forano pendant plus de 50 ans (les produits de la compagnie sont avantageusement connus de Halifax à Vancouver), il tire sa révérence en 1963 alors que le contrôle de la compagnie, laquelle emploie alors près de 600 personnes, passe à la Société générale de financement.

«L'amour du travail mène au succès et la souplesse permet à un homme de triompher de toutes les difficultés et de franchir tous les écueils», analyse-t-il.

Joseph-Albert Forand décède le 12 mars 1980 au CLSC de l'Érable, à l'âge vénérable de 92 ans et 11

mois.

Le 28 janvier 1982, le Club Lions de Plessisville instaure le prix Forand-Rousseau, pour honorer sa mémoire (Arsène Rousseau a été le président fondateur du club). Ce prix annuel souligne les mérites d'une personne qui s'est particulièrement illustrée au service de ses concitoyens dans le domaine social, culturel, économique ou des loisirs.

M. Forand a été un généreux donateur, léguant, à son décès, 5 000 \$ aux Lions pour la mise en place d'un fonds de protection de la vue.

Une rue perpétue également le nom de Forand.

Références : Rappelons-nous Plessisville 1835-1985; Une grande industrie canadienne-française, par Gabrielle Roy, Bulletin des Agriculteurs, 1941.

50 ans
à la tête
de Forano